

ATELIER DE RECHERCHE « LILITH »

BILAN 2009-2011 - PROGRAMME 2012-2014

Rédaction : Béatrice Vacher (coordinatrice), Anne-France Kogan, Yanita Andonova, Anne Monjaret, Isabelle Le Bis, Naly Ravalison, Carsten Wilhelm

Février 2012

BILAN 2009-2011

Voir notre site : <http://grouplilith.pbworks.com/>

RÉSUMÉ

Cet atelier est la suite de celui intitulé « *Sujets et organisations* » créé en 2007 pour marquer notre intérêt pour la double position des personnes au travail : cherchant à être reconnues en tant que sujets et subissant l'institution qui les assujettit. Dans le **bilan 2007-2009**, nous mettions l'accent sur les questions de reconnaissance, d'articulation entre information, communication et organisation, du poids du non-verbal et notamment de la présence du corps et ce, quelles que soient les technologies. Nous avons également travaillé sur la problématique du passé, en l'occurrence religieux et culturel, et de son influence.

En 2009, nous avons réorienté notre travail vers la problématique plus précise de l'invisible-visible individu au travail en insistant sur les aspects historiques et anthropologiques. Nous avons choisi l'acronyme « Lilith »¹ pour définir cette nouvelle période de travail. Nous avons mieux défini notre vocabulaire (argumenter par exemple que nous parlons d'individu plutôt que de personne et de sujet), approfondi la question de la reconnaissance dans le travail et démarré un ouvrage collectif à destination du grand public sur nos us et coutumes en relation aux TIC.

A l'avenir, pour les deux années suivantes, nous précisons nos approches historique et anthropologique de la communication et de l'individu au travail sur des terrains qui se réfèrent moins aux sphères industrielles ou du service mais plutôt aux sphères du travail artistique (théâtres, paniers culturels, documentaires à base d'archives familiales, alliances françaises), agricole (amap, panier bio, tourisme écologique) et de la formation (école, enseignement des langues).

FORME DE TRAVAIL ET RÉSULTATS

A l'issue de la période « Sujets et Organisations », nous avons fait une présentation générale lors d'un séminaire public du groupe Org&Co de la SFSIC.

Nous avons présenté deux textes résumant nos travaux, l'un orienté sur la reconnaissance, l'autre sur l'individualisation. Ces deux textes ont fait l'objet de rapports publics proposés par Fabienne Martin-Juchat, professeur en SIC, et Anne Monjaret, directrice de recherche au CNRS, ethnologue et sociologue.

A l'issue de cette présentation générale, nous avons proposé à d'autres personnes de participer à l'atelier et nous nous sommes retrouvés sept à être presque systématiquement présents. Notre travail a donc pu être approfondi lors de réunions bimensuelles : présentations de notes de lecture faites en binôme, critiques (par un binôme également) de nos articles et ouvrages ou HDR en cours, approfondissement de la problématique et démarrage d'un livre en commun à destination du grand public.

Ce livre éclaire les expériences autour des technologies par des travaux théoriques de telle sorte qu'il soit lisible par des non spécialistes tout en gardant la richesse des théories. Accompagné du présent bilan, il sera présenté lors d'un séminaire public le 23 mars 2012 avec les rapports de deux scientifiques (Sylvie Chevrier, professeur en gestion spécialisée dans les approches interculturelles, et Valérie Lépine, maître de conférences en SIC spécialisée sur les questions de reconnaissance en organisation) et de deux personnalités non universitaires (Hélène Castonguay, présidente d'une entreprise de services innovante, et Antoine d'Heygère, documentariste et président d'une association de valorisation d'archives familiales).

Ces échanges et productions (voir la liste de nos **publications**) furent d'une telle richesse que nous envisageons la suite et ce malgré l'énergie que cela suppose pour les organiser et les tenir sur la durée alors que leur inscription institutionnelle n'est pas encore formalisée.

Cette inscription institutionnelle va être demandée auprès de la SFSIC pour être un groupe d'étude et de recherche (GER). L'objectif principal d'un GER est de valoriser la recherche en SIC sur un domaine émergent². Pour cela, les interventions publiques sont

¹ L'étude de l'Invisible-visible Individu au Travail à travers l'Histoire (LILITH).

² C'était la principale raison de notre indécision à demander le label GER jusqu'à présent. Nous avons inscrit notre démarche au départ à dans le cadre du GER Org&Co. Toutefois, au vu de la thématique et de l'autonomie que prennent nos séminaires, il nous semble judicieux de demander un label à part et d'organiser des coopérations.

importantes, comme les séminaires (dont les suivants sont prévus à Mulhouse et à Paris 13) mais également les colloques (prévus pour 2012-23 au CNAM ou à Nantes).

PARTICIPATION ET CONTENUS

Qui et quand

Douze réunions parisiennes (dont un séminaire public – R3) avec systématiquement (sauf exception) Anne-France Kogan, maître de conférences-HDR en SIC à Nantes ; Anne Monjaret, directrice de recherche en ethnologie et sociologie à Paris ; Yanita Andonova, maître de conférence en SIC à Paris ; Isabelle Le Bis, archiviste-paléographe et chef d'entreprise à Rennes ; Béatrice Vacher, maître de conférences en SIC et gestion à Valencia (Espagne) ; Benalisoa Ravalison (Naly), docteur en génie industriel et consultant en informatique à Paris ; Carsten Wilhelm, maître de conférences en SIC à Mulhouse ;

et Corinne Grenier, professeure en gestion à Marseille (R1) ; Aurélie Jantet, maître de conférences en sociologie à Paris (R1) ; Sylvie Parini Alemano, maître de conférences en SIC à Nice (R2, R3), Andrea Catelani de Louvain (R3), Olivier Sarrouy et Catherine Loneux de Rennes 2 (R3), David Douyère de Paris (R3), Christelle Fourier et Fabienne Martin-Juchât de Grenoble (R3) et Bertrand Parent (organisateur de la rencontre R3 avec Sylvie Parini Alemano), Delphine Hauer, enseignante d'anglais à Dijon (R8).

Quoi, réunion par réunion

R1 : présentation de *terrains* respectifs (nucléaire, centres d'appel, associations et commandite, hôpital, réseaux de santé, guichets, etc.) et discussion autour de la *théorie* (individu dans l'histoire – du Moyen-Âge à l'hyper moderne, reconnaissance entre sujet et assujetti, apprentissage, légitimité et outils de gestion, service et servitude, l'acteur « sans corps, sans sexe, sans âme »).

R2 : présentation de travaux respectifs (Anne sur bricolage et perruque – relation travail, maison -, figure féminine) et lien aux théories (place du corps chez Goffman, corps entravé au travail, parole matérielle et symbolique) et à la méthodologie (intervention, observation, enquête, etc.). Critique d'un article en cours pour la synthèse des deux années précédentes (voir R3) sur reconnaissance.

R3 : présentation publique de deux textes qui résument nos travaux et qui seront publiés ultérieurement après corrections (Kogan, Le Bis, 2011) et (Vacher & Andonova, 2011). Rapports publics de Fabienne Martin-Juchât et Anne Monjaret sur ces textes.

R4 : Lecture critique de (Fourmaux, 2009) par Anne et Isabelle pour croiser les regards ethnologique et historique sur une organisation du travail. Le regard ethnographique en question est proche de celui sur le travail (Guigo, Girin, Fraenkel, Lacoste, etc.).

R5 : Présentation des travaux de Carsten (apprentissage à distance et questions sur l'influence de l'interculturel) et conseils, discussion sur les terrains respectifs et la méthodologie. Lecture critique de (Grosjean & Lacoste, 1999) par Anne-France et Béatrice.

R6 : Préparation d'un texte pour les cahiers de la SFSIC à la demande de son rédacteur en chef (Vacher, Kogan, Le Bis, Andonova, 2011). Critique collective des chapitres d'HDR en cours présentés par Anne-France (communication en situation et place du corps) et Béatrice (parole comme corporelle et non seulement symbolique). Isabelle précise que les deux textes s'éclairent mutuellement et que celui de Béatrice est clarifié par celui d'Anne-France. Présentation de la thèse de Naly soutenue en 2006 sur la mise en scène des projets de systèmes d'information. Il a beaucoup utilisé les agencements organisationnels (Girin) pour comprendre les situations de travail qu'il étudiait.

R7 : Démarrage de notre ouvrage collectif sur l'informatique et le oueb à partir d'anecdotes du quotidien pour donner accès au grand public aux avancées de la recherche en SHS sur le domaine (voir notamment Documental) : question d'apprentissage, d'attention fragmentée, etc. Présentation du projet européen « Bien-être et interculturel » par Carsten et auquel il participe. Un thème que nous pourrions développer dans le cadre de Lilith et qui aborde, entre autres choses, l'écologie. Lecture critique de (d'Iribarne, 2006) par Yanita et Béatrice. Lecture critique de (Girin, publication posthume) par Isabelle et Naly.

R8 : Lecture critique de l'article en cours de Anne (Monjaret, 2011-en cours). Avancée sur nos anecdotes. Présentation de la thèse en cours de Clément Gault dirigée par Anne-France.

R9 : plan de travail pour l'ouvrage (des histoires au cœur du propos, la théorie de façon éclairante au-dessus), discussion sur l'introduction. Lecture critique de la nouvelle version du texte d'Anne-France et Isabelle qui sera présenté en colloque (Kogan & Le Bis, 2011).

R10 : Début de notre ouvrage « vive la technologie », chapitres de Naly et Anne-France. Bilan en préparation et évolution d'orientation pour Lilith : vers la culture (*agriculture, anthropologie, artistique, apprentissage, autrui*) tout en continuant à travailler sur l'invisible. Aborder la question des valeurs différentes selon nos terrains (France, Espagne, Allemagne, Bulgarie) pour comparer et

mettre en perspective nos résultats. Cette approche « anthropologique » de la culture est ambiguë : on dit aussi culture en parlant d'artistique qui renvoie à la créativité (aussi rencontrée en entreprise). Il faut les penser ensemble, ne pas les séparer (voir HDR Béatrice en cours et les terrains d'Anne-France et *Daddymotion* – terrain qui peut être collectif). Tout comme la culture au sens de l'apprentissage (travaux d'Anne-France). Enfin, quand on parle de la culture de la terre, l'agriculture, ce n'est pas un hasard si c'est dans l'air du temps, c'est lié aux trois précédentes notions de culture et à la figure de l'autre, autrui (comme nous l'avons vu avec individu, personne, sujet et nos auteurs préférés).

Présentation de l'ouvrage (Almeida, 2001) par Yanita.

R11 : travail sur l'ouvrage collectif (comment se présenter, rappeler le principe et écrire « simple » sur des questions récurrentes, rajouter des anecdotes « positives »).

R12 : organisation du groupe et avenir (organiser un ou deux séminaires annuels). Réécrire certaines anecdotes du livre. Mise en valeur des saillances du livre pour rédiger les théories correspondantes, pertinentes et abordables. Structuration en quatre chapitres.

Par rapport aux deux années précédentes il ressort ici plusieurs points :

- une grande régularité des intervenants,
- des présentations de travaux respectifs (et non seulement de cheminements personnels),
- une production collective importante (publiée et en cours),
- des échanges reconnus comme riches par tous,
- une volonté de s'inscrire sur la durée et de constituer un groupe d'étude et de recherche en tant que tel (GER), ce qui signifie augmenter les débats publics et commencer les colloques,
- des projets de plus en plus précis pour les thématiques de l'avenir et qui permettent de capitaliser sur ce qui a été fait,
- une entraide forte qui permet de connaître le travail respectif et de s'enrichir mutuellement (citations vraiment utiles et argumentées).

Organisation

Le site Internet <http://grouplilith.pbworks.com/> (publications, liens, organisation des réunions, comptes rendus, notes de travail en cours) est « vivant ». Il est organisé en deux parties : une accessible à tous et une qui comprend nos travaux en cours et qui reste privée. Les comptes rendus sont rédigés à plusieurs mains et critiqués par tous. De

fait, l'organisation reste sous la responsabilité de Béatrice mais le travail est allégé par la motivation et la participation de tous. C'est un grand changement par rapport aux années précédentes.

Nous rappelons donc que pour continuer et s'inscrire sur la durée, il a été décidé de demander le label SFSIC de GER. Il faut pour cela être plus présent publiquement car un GER a pour vocation la valorisation de la recherche. Nous pouvons déjà arguer du fait que nos thématiques sont à la fois au cœur des SIC et impossibles à alimenter par la seule discipline, ce qui justifie la constitution de notre noyau dur (professionnels, chercheurs en SIC, en ethnologie, en histoire, en sociologie, avec des regards particuliers sur les questions de reconnaissance et de culture – vie à l'étranger, étranger vivant en France, terrain autour des arts et de la culture ou encore de l'agriculture et de l'enseignement – autant de thèmes qui cernent le concept de culture). Nous avons conscience que cette constitution pluridisciplinaire qui allie expérience et théorie, est innovante. Nous tenons à la défendre et à la faire perdurer.

BIBLIOGRAPHIE ET SYNTHÈSES

D'Almeida Nicole, *Les promesses de la communication*, PUF, Paris, 2001, 264 p.

L'ouvrage propose de comprendre la production communicationnelle (discours et traces produits par les organisations) comme une production de récits visant à structurer et à configurer un groupe ou une action collective. Il s'agit de cerner comment la construction de récits par les organisations économiques engage un rapport au temps et un rapport au groupe social, configure l'expérience individuelle et collective tout en proposant un sens. Les récits économiques (produits autour et à l'occasion de l'activité économique) participent d'un travail d'unification, d'intégration, voire d'enchantement de l'espace productif. L'approche proposée concerne les récits institutionnels produits par les organisations (et non pas les récits produits par les salariés dans l'activité de travail) c'est-à-dire la parole de l'organisation, cette parole instituant un ordre, un temps et un sens.

Andonova Yanita & Vacher Béatrice, 2009, "Visibilité et reconnaissance de l'individu au travail", *Communication & Organisation*, n°36, p.136-147.

Les théories de la reconnaissance revisitées dans une approche communicationnelle sont au cœur de la réflexion proposée. En confrontant deux terrains organisationnels qui partent de la même question de l'invisibilité des TIC, l'étude aboutit à des

conclusions opposées. La reconnaissance de l'individu au travail, processus communicationnel d'estime mutuelle, émerge dans l'interaction, se manifeste de part et d'autre par de la gratitude et interpelle la question centrale de la visibilité des actions.

Andonova Yanita, Vacher Béatrice, Wilhelm Carsten (2011), « Pratiques interculturelles et vivre ensemble. Analyse conjointe de trois organisations associatives », *Colloque international Org&Co "Les communications organisationnelles. Des concepts aux pratiques"*, Nice, 31 mai-1 juin 2011.

La contribution interroge la problématique du « vivre ensemble » dans des contextes interculturels. Elle s'appuie sur une analyse conjointe de trois associations qui ont pour vocation de contribuer au rayonnement de cultures autres que celles de leur pays d'origine (bulgare, espagnole et allemande). Dans ce cadre le bien commun est le point de rencontre de cultures nationales et de pratiques communicationnelles. Il permet l'échange sans pour autant exiger un partage univoque de références et de valeurs.

Gault Clément (2012), « Quelles peuvent être les caractéristiques de l'articulation entre coopération et collaboration lors des activités réunissant les designers industriels et les ingénieurs/chercheurs en laboratoire ». *Thèse en SIC en cours sous la direction d'Anne-France Kogan*. Soutenance prévue en 2012.

Grosjean Michèle & Lacoste Michèle (1999), *Communication et intelligence collective. Le travail à l'hôpital*, PUF.

Dans la suite des travaux interactionnistes de Goffmann, qui souligne la synchronisation fine entre verbal et non verbal au sein de l'activité communicative, Michèle Grosjean et Michèle Lacoste vont porter leur regard sur les interactions verbales au cours du travail des infirmières à l'hôpital. Cette démarche leur permet d'éclairer les dynamiques des savoirs professionnels au cours du travail. Le langage apparaît comme le moyen privilégié de réajustement de connaissances et se révèle comme un puissant mode d'accès aux implicites, croyances, savoirs et intentions. Ainsi, « l'aptitude du langage à dire les situations, à commenter les actions, en revenant sur lui-même et se prenant pour cible, en fait l'outil privilégié de la communication organisée ». Le langage est structurant pour l'activité et structuré par les autres éléments organisationnels.

Cette approche est venue enrichir notre réflexion sur la transmission des savoirs professionnels qu'exige l'usage des TIC au travail.

Fourmaux Francine (2009), *Belles de Paris. Une ethnologie du music-hall*, Editions CTHS

Le monde du Music Hall fait l'objet d'une étude qui s'apparente à la fois à une monographie (centré sur deux établissements, le Moulin Rouge et surtout Les Folies Bergère) et à un exercice d'ethnographie patrimoniale. Dans cet ouvrage empirique à la recherche de systématique, l'auteur a recueilli des témoignages de danseuses et de personnages emblématiques du music hall, en s'intéressant tout particulièrement au traitement du corps et au couple visible/invisible de ce domaine très particulier du monde du spectacle. Plus qu'une démonstration ou une réelle caractérisation du – mauvais – genre qu'est le music hall, cette étude décrit un environnement clos où les relations hommes-femmes sont très codifiées à défaut d'être décrites précisément, une organisation qui se manifeste aussi bien dans le domaine spatial (proximité de la scène) que dans la hiérarchie. Les valeurs, normes, règles et pratiques du Moulin Rouge et des Folies Bergère sont des témoins d'une forme de sous-culture qui met l'accent sur la personnalité de femmes alors même que tout concourt à cacher la personne des danseuses. Nous mobilisons pour notre groupe de travail ce rapport conflictuel entre une organisation quasi-militaire et la singularisation attendue de chacune.

Le Libellio d'AEGIS, vol 6 n°3- automne 2010. *A propos de trois écrits posthumes de Jacques Girin*. Le regard du béotien. A propos du tympan de l'église Saint Foy de Conques. La fabrication du sens (éléments pour une sociologie de la parole) et Le jugement dernier (extrait d'un travail en cours sur la sociologie de la parole).

Le tympan de l'église de Conque inspire Jacques Girin pour comprendre les référentiels de langage au XIIe siècle. Cela permet de comparer à nos pratiques contemporaines où nos référentiels culturels ne sont pas interrogés (paraissent évidents).

Pour l'historien, l'approche de Jacques Girin doit être nuancée – d'où une mise en abyme de son raisonnement. Girin s'interroge sur la connaissance que le pèlerin du XIIe siècle a des écritures. Pour être orale, la culture des hommes du moyen âge est bien réelle. Elle repose sur une approche du merveilleux faite d'apparitions et de voix. Les *exempla* qui sont le noyau des prêches durant plusieurs siècles forment le référentiel culturel évoqué par Girin. Bien plus qu'inspirer une peur de

l'enfer et un désir du paradis, le portail de Conques doit inspirer le dégoût pour les actes répréhensibles, dont l'illustration n'a rien d'attrayant pour les hommes de cette époque : elle renvoie de trop près à une réalité cruelle : mort, torture, souffrance.

Pour le pèlerin du XIIe siècle, le tympan de Conques n'est pas une découverte, mais une mise en image de discours maintes fois entendus. Aujourd'hui, le tympan se présente à nous comme un film sans le son, un langage incomplet et donc difficile à interpréter. Ce qui fait la différence entre l'environnement culturel du béotien du XIIe siècle et celui du béotien du XXe siècle, c'est que le tympan de Conques illustre un merveilleux extrêmement familier, où les citations bibliques n'ont rien d'exotiques mais baignent l'environnement sonore et visuel à la manière dont les chansons pop en anglais et les images publicitaires baignent aujourd'hui les nôtres.

C'est peut-être l'une des raisons qui contraignent le raisonnement de Jacques Girin lorsqu'il s'efforce d'en analyser le discours. Les clés lui échappent, d'où cette mise en abyme évoquée plus haut associée à un paradoxe cruel : comment traiter de sociologie de la parole sans pouvoir se référer à la parole du XIIe siècle en prenant le tympan de Conques pour exemple ?

d'Iribarne Philippe, *L'étrangeté française*, collection Essais, Éditions du Seuil, 2006.

L'auteur compare les conceptions de la vie collective allemande, américaine et française pour nommer cette dernière de noblesse (alors qu'il parlait d'honneur en 1989). Dans une 1^{ère} partie l'auteur interroge l'univers mythique et la notion de liberté et de noblesse. Il compare trois figures qui marqueront quelques siècles plus tard, les orientations que prendront les luttes pour la liberté : l'attachement anglo-saxon à la figure du propriétaire, l'attachement allemand à celle du membre d'une communauté collectivement souveraine et en France la conception de la grandeur propre à une caste attachée à son rang. La 2^{ème} partie interroge le modèle social français en crise. Prise entre le désir de grandeur et l'idéal d'égalité, la France d'aujourd'hui vit dans une contradiction permanente. La 3^{ème} partie pose les questions de la singularité du système éducatif français (dualité université/ grandes écoles, place donnée aux enseignements théoriques, rôle de l'État et l'attachement à la gratuité des études.), de la place des immigrés dans la société française, etc., autant de questions urgentes à affronter sans tarder.

Kogan Anne-France, Le Bis Isabelle, (2011), « De la confession à l'entretien individuel : un parallèle

troublant". *Colloque académique « Entreprises et sacré »*. 1er décembre. Paris.

Cet article met en parallèle la confession auriculaire (en face à face) au sein de l'Église d'un côté, et l'entretien individuel au sein de l'entreprise de l'autre, ce qui permet de saisir la force du colloque singulier pour imposer des valeurs qui servent l'efficacité de l'institution dans laquelle il est réalisé. Néanmoins, cela « fonctionne » dès lors que la confession comme l'entretien sont inéluctables car l'individu ne peut s'y soustraire au risque d'une désintégration sociale. D'autre part, la confession peut s'opérer car elle repose sur une croyance dans le sacrement de pénitence et son pouvoir quasi-magique, mais contribue également à renforcer cette croyance. De son côté, l'entretien individuel repose sur l'idée que l'individu est porteur de compétences indépendamment du collectif dans lequel il exerce et de l'organisation dans laquelle il se trouve, et contribue également à renforcer cette idée.

Monjaret Anne (2008), *Penser le continuum travail et hors travail : comment, pourquoi et sous quelle forme ?*, septembre, université Paris Descartes, coordinateur Olivier Schwartz

Penser le continuum travail et hors travail au travail et à domicile constitue la réflexion proposée dans le cadre de notre mémoire d'habilitation à diriger des recherches. Ce mémoire est le moyen de mener à terme une réflexion entamée depuis plus de 20 ans à partir d'enquêtes ethnographiques diversifiées et de tenter une synthèse des travaux ethnologiques sur le sujet.

Si l'on s'en réfère au *Petit Robert*, en didactique, le « continuum » est un « *objet ou phénomène progressif dont on ne peut considérer une partie que par abstraction* ». Cette définition fait du « continuum » une ressource conceptuelle pertinente pour appréhender la manière dont s'accordent lieux fixes (territoires et activités) et sphères en mouvance, pour s'interroger précisément sur le sens, la nature et le degré des liens entre les espaces de vie et compléter, de cette manière, les approches qui mobilisent les notions de « dichotomie », de « frontière » et de « liens ». Il s'agit alors de montrer la pertinence de cet outil conceptuel dans les rapports de la sphère domestique et de la sphère professionnelle.

Dans une première partie, il s'est agi de faire un bilan des productions en ethnologie et en sociologie, de 1970 à nos jours, qui mobilisent l'ethnographie comme méthodologie. Ainsi a-t-il été possible de cerner comment les chercheurs ont questionné le sujet et comment ils ont fait évoluer

leurs questionnements au fil des mutations sociales et des ouvertures disciplinaires. Ce bilan a également permis de faire un point sur la façon dont ont été entendues et étudiées les relations entre les univers domestique et professionnel et de dégager une nouvelle lecture des liens entre ces univers.

Dans une seconde partie, il s'est agi de mettre à l'épreuve l'examen des formes de ce lien spécifique à travers les activités des actifs sur leurs lieux résidentiel et professionnel, et de voir comment les hommes et les choses circulent d'un point à un autre, dans un mouvement de fusion ou de séparation. C'est donc en partant de la description de ces activités, de la façon dont elles se vivent, se réalisent, se racontent que l'expression du lien entre tous ces espaces de vie, ou encore les formes du « continuum », ont pu être mises en évidence.

Cette analyse permet alors de saisir la place et la valeur du travail dans notre société. Les activités sur le lieu de travail ne suffisent pas à elles seules à caractériser les cultures professionnelles, il faut aussi se pencher sur celles effectuées dans les espaces domestiques. La conclusion qui en émerge est que les cultures professionnelles, entendues dans une acception large de cultures ordinaires des actifs, ne se réduisent ni à l'activité de production proprement dite, ni aux relations sociales d'un groupe de travail au sein d'une entreprise.

Monjaret (2011-...): « Bricoler et perruquer : les présences du travail. Quand le travail fait écho au hors travail, à domicile et au travail. », en cours de rédaction.

Ce sont les va-et-vient entre les lieux, résidentiels et professionnels, qui nous intéressent. Nous ne traiterons donc pas d'un lieu uniquement, mais deux lieux dans leur relation. L'observation des activités ordinaires des individus, d'« actifs », peut contribuer à apprécier la manière dont ces derniers formalisent ce lien d'un lieu à un autre, dans un temps donné. Caractériser ce qui est de l'ordre du professionnel et du domestique, du travail et du loisir sur chacun des lieux d'exercice de l'activité et par là aussi envisager autrement les relations du travail et du hors travail sur les lieux résidentiels et professionnels, tel est notre objectif. Nous avons choisi deux activités, symboles de la culture ouvrière masculine : bricoler et perruquer. La première s'exerce à domicile tandis que la seconde, au travail. Bricoler n'est pas perruquer ; perruquer n'est pas bricoler. Pour autant, bien que s'exerçant dans des lieux distincts, dans des contextes différents, ces activités se font écho, se recourent, se nourrissent, participent d'un système d'échange. Toutes deux ont en commun d'être souvent associées, voire assimilées. Elles font parties d'une

même famille d'activités, non strictement professionnelles, mobilisant des techniques de fabrication similaires. Ici, notre propos n'est cependant ni de les comparer, ni de les distinguer, mais de mettre en évidence les formes insidieuses du travail que révèlent leurs pratiques.

Ravalison R. Benalisoa (2006), *Mise en scène des projets de système d'information*, thèse de doctorat en génie industriel, école des mines d'Albi.

Du fait des spécificités fortes des projets de systèmes d'information (complexité de développement, décalage important entre l'effort et les résultats attendus, difficulté de mise en œuvre, importance des relations avec l'organisation, relations complexes entre maîtrise d'ouvrage et maîtrise d'œuvre, entre utilisateur et développeur, etc.), leur conduite nécessite des méthodes élaborées. Nous proposons dans ce travail de recherche en collaboration avec un cabinet de conseil de compléter les outils classiques de la gestion de ces projets, au niveau de la maîtrise d'ouvrage, par une méthodologie opérationnelle de management des risques. Cette méthodologie, composée de quatre phases, permet d'aider le chef de projet dans l'identification, l'évaluation, le traitement et le suivi / contrôle des risques.

Dans ce qui suit, nous traitons de la première phase de cette méthodologie, à savoir, l'identification des risques. Nous proposons et mettons en pratique une méthode fondée sur des entretiens et consolidée par les théories de la sociologie des organisations.

Vacher, Kogan, Le Bis, Andonova (2011), « Lilith, la recherche en causant », *Les cahiers de la SFSIC*, été.

Présentation à quatre voix du groupe-atelier de recherche Lilith sur un ton très personnel : son intérêt pour la motivation à la lecture (à plusieurs, de façon critique, avec une trace écrite), à l'écriture collective (critiques respectives constructives jusqu'à publication) et à l'exigence scientifique pluridisciplinaire (appel régulier à l'intervention extérieur pour une ouverture).

Vacher Béatrice & Andonova Yanita (2011), « La reconnaissance dans les organisations, précisions terminologiques », *Revue Communication*, Vol 28/2.

Une de nos préoccupations a été d'ordre terminologique, le but étant de débroussailler dans la mesure du possible le vocabulaire autour de la question, trop floue selon nous, du ou des sujets dans les organisations. Notre travail s'est ainsi focalisé sur la problématique de la reconnaissance

pour répondre aux questions suivantes (au moins en partie) : De quoi et de qui parle-t-on quand on évoque la reconnaissance au sein des organisations ? Qu'est-ce que cela implique pour une meilleure compréhension de l'articulation entre les niveaux individuel et collectif ? Pourquoi cette question est-elle particulièrement d'actualité, notamment pour comprendre ce qui se joue lorsque les frontières entre monde privé et monde professionnel se brouillent ?

Le résultat que nous proposons au lecteur se résume de la façon suivante : source de stress, voire de souffrance ou de plaisir, le travail est intimement lié à l'estime de l'individu, à la visibilité de son activité grâce à la manifestation de gratitude dans un contexte de justifications liées à des rapports de légitimité.

Wilhelm Carsten (2009), *Processus interculturels et apprentissage à distance : de la communication à la communauté*, thèse de doctorat en sciences de l'information et de la communication à l'université de Bourgogne

Les occasions de coprésence en ligne se multiplient et avec elles des rencontres d'individus très divers. Les Sciences de l'information et de la communication, qui ont déjà fortement investi les interactions numériques, n'ont pas encore pour autant analysé la nature interculturelle de ces échanges. Dans ce contexte général, le phénomène de l'apprentissage à distance par Internet s'amplifie. Il constitue un cadre intéressant pour nos recherches, car les systèmes et activités dans le champ de l'éducation et de la formation offrent un terrain d'étude particulièrement riche pour une approche en termes de communication.

Le cas que nous avons observé se caractérise par l'interaction médiatisée en ligne entre individus d'origines nationales et culturelles diverses, dans le cadre d'un dispositif de formation à distance impliquant des situations de collaboration en ligne. La présente recherche croise alors les approches communicationnelles des contextes interculturels, les approches des Sciences de l'éducation et celles de la médiation technologique pour interroger les processus interculturels à l'œuvre dans un tel dispositif, à travers les interactions pédagogiques et, au-delà, dans la communauté d'acteurs qu'il met en relation.

Nous proposons ainsi des modèles de constitution de sens dans des situations de cette nature et, plus spécifiquement, une grille de lecture des espaces collectifs numériques. Globalement, nos travaux visent donc à enrichir la réflexion autour de

l'interculturel et de l'incertitude en communication et en éducation.

PROGRAMME 2012-2014 : APPROFONDIR LES DIMENSIONS « CULTURELLES » DE LILITH

Ce bilan ouvre sur une nouvelle orientation du groupe comme nous l'avions souhaitée il y a deux ans : *approches culturelles de la communication et de la technique à propos de l'individu au travail*.

Nous gardons l'intitulé « Lilith » (voir plus haut et bilan précédent), nos réunions bimensuelles et nous proposons un séminaire annuel (ou deux fois par an) ainsi qu'un colloque biannuel. Le prochain aurait lieu à Paris ou à Nantes en 2013.

Les séminaires ouverts au public sont les suivants :

- Paris, 23 mars 2012 autour de l'ouvrage collectif « *Vive la technologie*³ ».

Rapporteurs : Sylvie Chevrier, Professeur à Marne la Vallée ; Valérie Lépine, maître de conférences à Grenoble ; Hélène Castonguay, présidente d'une entreprise de services ; Antoine d'Heygère, documentariste.

- Mulhouse, hiver 2012-2013 autour des multiples acceptations de la culture et de l'interculturel en communication, organisation, information et société.
- Paris, 2013-2014, bilan et nouvelles perspectives.

En ce qui concerne nos modalités de fonctionnement, en dehors des séminaires publics, nous continuons nos réunions de lectures – écritures communes et nous cherchons à développer des terrains communs. Nous préparons également la publication de notre ouvrage pour 2012-2013.

A chaque séminaire, s'ouvre la possibilité à de nouveaux membres d'intégrer le groupe, aux conditions suivantes :

- être présent à toutes les réunions (sauf exception),
- participer d'une manière régulière à l'organisation du groupe,
- être actif dans la production scientifique (lecture, écriture, terrains),
- s'engager pour au moins deux ans.

³ Titre provisoire.